

OCIC/Unda : les origines

SIGNIS est une toute nouvelle organisation, née de l'union de l'Organisation Catholique Internationale du Cinéma (OCIC) et l'Association catholique internationale pour la radio et la télévision (Unda). Ces deux organisations ont été créées séparément par des personnes différentes en 1928, il y a maintenant 75 ans. Elles avaient la même intention : rassembler des catholiques travaillant déjà comme professionnels dans le milieu du cinéma pour l'OCIC et dans le milieu de la radio, puis de la télévision pour Unda. L'intérêt des catholiques envers ces nouveaux médias est compréhensible. Il s'agit de moyens de communication de masse qui, à travers leurs productions, répandent des vues et des opinions sur la vie et sur le monde. C'est pourquoi ils entrent automatiquement dans le domaine de ceux qui se préoccupent de l'éducation (religieuse, familiale ou autre) et des valeurs.

Il faut souligner que dès l'arrivée du cinéma commercial en 1895-1896, des catholiques ont été engagés d'une manière ou d'une autre dans le développement de ce médium. Comme le cinéma commercial se répandait très vite et comme il constituait une grande attraction pour la jeunesse, un des moyens d'éviter qu'elle aille chercher cette distraction en dehors de l'Eglise était de créer la possibilité de voir des films dans le milieu ecclésiastique, ce qui fut fait dès avant les années vingt.

Un peu partout dans le monde, des salles exploitées par des catholiques projettent des films produits dans le monde entier et pas seulement par des catholiques. Ainsi, à partir de 1910, des exploitants et familles catholiques en Italie, au Brésil et aux Etats Unis par exemple se demandent comment choisir les films à projeter dans leurs salles et dans des salles commerciales. Des prêtres forment alors une commission chargée de sélectionner des films pour des salles catholiques mais également de publier des listes de films à conseiller au grand public des salles commerciales. Bref, d'un côté, le monde catholique critiquait le cinéma pour la diffusion des opinions étrangères à sa vision du monde ou des immoralités qui pouvaient déranger des familles, ce qui aboutissait à des commissions de censure dans certains pays ou par certains groupes de catholiques ; d'un autre côté, il favorisait des séances organisées par de 'bons' exploitants ou avec des 'bons' films. L'action catholique - ou le travail des catholiques dans le monde professionnel du cinéma- a été ainsi un fait dans de nombreux pays bien avant la fondation de l'OCIC.

En 1927, l'Institut National du cinématographe éducatif, sous les auspices de la Société des Nations (SDN) est établi à Rome, ignorait tout du travail des catholiques dans ce domaine. Des voix, dont celle de l'Union Catholique d'Etudes Internationales et celle des mères catholiques, demandaient alors avec insistance l'établissement d'une organisation internationale catholique du cinéma. En avril 1928, L'Union Internationale des Ligues Féminines catholiques invitait des représentants catholiques de quinze pays d'Europe et d'Amérique Latine actifs dans le monde du cinéma à coordonner leur travail internationalement dans le domaine de la critique de film, de l'exploitation des salles, de la distribution et même de la production. Le résultat de ce premier Congrès Catholique International du Cinéma fut la fondation de l'Office Catholique International du Cinéma (OCIC) fin avril 1928. Son premier président fut le Dr Georg Ernst de la maison de distribution Leofilm A.G. de Munich.

La radio a investi la vie quotidienne après la première guerre mondiale. Il s'agit en effet d'un moyen de communication qui, comme le feront plus tard la télévision et maintenant Internet, s'introduit directement dans les foyers. Vers 1920, la première radio commerciale commençait à émettre aux Etats Unis. Partout dans le monde, des entreprises obtenaient des concessions pour émettre des programmes. Des organisations catholiques y achetaient de l'espace, comme en 1924 le KRO aux Pays-Bas et la KVRO en Belgique.

A l'occasion d'une exposition internationale de la presse, organisée en 1927 par le social chrétien dr Conrad Adenauer à Cologne (Allemagne), des producteurs catholiques d'émissions de radio se sont réunis. Ils avaient pris conscience que ce nouveau médium était devenu, à l'instar de la presse et du cinéma, un des grands diffuseurs d'idées et pouvait donc influencer la conception de la vie de millions de familles et les mettre en contact avec les valeurs chrétiennes. En juin 1928, lors d'une semaine catholique organisée par la presse allemande, ces producteurs venant des Pays-Bas, de Belgique, de France, d'Allemagne et de cinq autres pays constituaient le Bureau Catholique International de Radiophonie (BCIR). Son président était le dominicain P.Lambert Henricus Perquin, fondateur de KRO et son directeur, Mgr. Bernard Marschall, chargé de la radio catholique en Allemagne. Les buts du BCIR en juin 1928 étaient « l'échange d'idées, l'échange des possibilités et méthodes pour des programmes religieux entre les institutions catholiques nationales de Radio, un service d'information, une aide organisée pour les pays "sous-développés", des programmes et des actions d'information pour les pays de mission, surtout pour l'Amérique Latine ».

En juin 1929, l'OCIC et le BCIR (qui deviendra Unda après 1945) organisaient ensemble leur congrès international à Munich. Ce premier congrès radiophonique international catholique voulait entre autres attirer l'attention des catholiques du monde entier sur l'importance de la radio pour la vie religieuse, culturelle et sociale des peuples. Il les invitait à être prêts à collaborer avec des sociétés de radio, à pousser les radios à maintenir la liberté d'émissions religieuses et à leur demander de protéger et encourager l'esprit de famille chrétien. Pour l'OCIC, il s'agissait du deuxième Congrès. Dans ses résolutions, elle attire également l'attention des catholiques du monde entier sur l'influence que le film peut avoir sur l'esprit et le cœur des hommes. Puis elle appelle à la formation d'organisations nationales traitant de questions cinématographiques comme celles de l'enfance et le cinéma et la critique de film. Elle exprime sa volonté de collaborer à l'industrie du film. Différentes voix au Congrès demandaient l'instauration avec ou sans catholiques d'une censure d'Etat dans chaque pays, mais aussi l'exonération des taxes pour des films éducatifs et de culture. Le but de l'OCIC devait être que "le bon film devienne (...) un facteur important d'éducation et d'amusement".

Certains comme Bernard Marshall quia été aussi le président du groupe de travail sur le cinéma des catholiques allemands, ou encore l'abbé C. Caneziani de Milan étaient liés aux deux organisations.

"Nos films "catholiques", destinés à tous... doivent raconter une histoire dans laquelle l'humanité n'est pas écrasée sous le poids d'une propagande morale et dévotionnelle. (Ils devraient être) traités de manière à les rendre acceptable pour des personnes de toutes les croyances ou même des non-croyants."

(The Month, London, May 1921)
Guido Convents